

« Fase » : la danse de l'infinitésimal

Déjà avec « Asch », sa première chorégraphie, montée voici un an et demi au Nieuwe Workshop, Anne Teresa De Keersmaecker étonnait et intriguait à la fois : danser à vingt ans sur les traces d'Anny De Groat ou Bob Wilson, ces géants, tout en affirmant une poésie personnelle du temps et de l'espace scénique, voilà qui ne demande pas moins de finesse que de juvénile audace !

Ces qualités se retrouvent, intactes, dans le nouveau « Fase » : l'audace de s'attaquer au périlleux registre de la danse minimaliste, où même une Lucinda Childs n'échappe pas toujours au formalisme le plus glacé ; la finesse de se tourner vers les premiers travaux de Steve Reich, où le mouvement, quoique infime, est omniprésent, plutôt que vers les architectures figées de Glass.

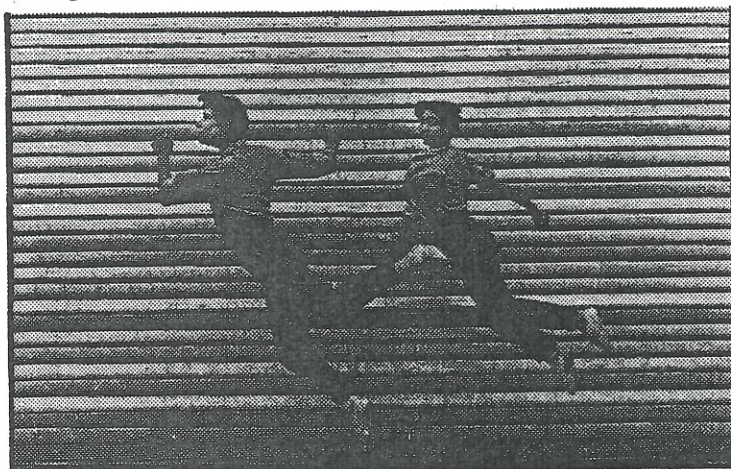
« Piano Phase », « Come Out », « Violin Phase » et « Clapping Music » exploitent tous, en effet, le principe du décalage progressif d'une phrase (instrumentale, rythmique ou verbale) sur elle-même, et les quatre mouvements de « Fase », fonctionnant sur le même procédé (le déphasage de séquences de gestes, dans l'espace comme dans la durée et dans la construction même), y trouvent une fluidité bien éloignée des raideurs de l'art répétitif.

La rigueur, pourtant, n'en est pas absente : l'impeccable synchronisation de ces pas de deux avec Michèle Anne De Mey) laisse le spectateur pantois, mais ne se communique jamais au spectacle lui-même, qui joue de surcroît d'un espèce éclairé avec art pour nimer de poésie ses géométries infiniment précises. Il y a de la transcendance dans la façon dont cette danse épurée en revient pourtant à l'émotion styli-

sée, voire à la violence (la danse assise de « Come Out » peut évoquer une séance de torture) ou à l'humour le plus enfantin (celui, cocasse et radieux, de « Clapping Music » en final). Étonnante créatrice que celle-ci qui, à 21 ans, n'est déjà plus à suivre mais bien à rejoindre !

DANIEL DE BRUYCKER.

Du 20 au 22 avril, à 20 h 30, au Beurschouwburg.



Anne Teresa De Keersmaecker (à droite) et Michèle-Anne De Mey : une fluidité bien éloignée des raideurs du minimalisme.